**5e** DIMANCHE ORDINAIRE, Année B (MD 1)

Job 7,1-7 – 1 Corinthiens 9,16-23 – Marc 1,29-39

Le passage d’aujourd’hui est au tout début de l’Évangile de Marc. Jésus part annoncer l’Évangile avec ses disciples ; mais avant, Jésus avait prié. Et avant, il avait guéri plusieurs malades. Et avant encore, très rapidement, il était dans la maison de Simon et il avait été auprès de sa belle-mère.

* Il se passe tant de choses dans cette péricope qu’on ne fait même plus attention au début, à la belle-mère de Simon.

C’est pourquoi je fais le choix aujourd’hui de méditer avec vous aujourd’hui sur ce bref passage.

L’Évangile nous dit que la belle-mère de Simon a de la fièvre.

* On peut imaginer qu’elle n’a pas juste une petite grippe : elle est au lit, immobilisée, toute seule, dans la position des morts. Ce n’est pas elle qui vient voir Jésus, mais d’autres lui parlent d’elle.

Quelle était sa fièvre ? On ne sait pas ; l’Évangile n’est pas un traité de médecine.

Cela dit, la fièvre, on sait tous ce que c’est. C’est un mal-être, c’est une chaleur intérieure, c’est un dérèglement.

* Peut-être que la fièvre de la belle-mère de Simon était un dérèglement physique, peut-être que c’était un dérèglement d’un autre ordre – parce que si on a tous eu la fièvre physiquement, on a tous aussi vécu d’autres fièvres : fièvre d’amour, fièvre de collectionner ceci ou cela ; fièvre de la jalousie, fièvre d’argent, fièvre du travail, fièvre de domination, fièvre du besoin de reconnaissance…
* La caractéristique commune de ces fièvres, c’est qu’elles brûlent intérieurement mais sans rien produire, qu’elles insensibilisent, qu’elles immobilisent, qu’elles fatiguent, bref, qu’elles empêchent de se tourner vers les autres.

En tout cas, Jésus prend ça très au sérieux car dès qu’il entend parler de la malade ; il se va voir la malade, la prend par la main et la fait lever. Pour être proche du texte, je vous propose de traduire : il la réveille : était-elle endormie ? Morte ou est-elle sortie du film intérieur de sa fièvre ?

En tout cas, l’Évangile ne dit pas que Jésus la *guérit*, mais qu’il la *réveille* ou qu’illa *relève*. Et cette femme debout, que devient-elle ? Elle se met à servir.

En lisant cela, instinctivement, je me suis dit « Bravo la société patriarcale : à peine remise sur pieds, elle se retrouve à faire la popotte ! »

* Mais en fait, j’avais tort de penser ça : j’ai entendu qu’elle servait et je me suis dit : elle fait le ménage, elle met la table, elle fait la cuisine ; bref, elle fait la domestique.
* Mais ce n’est pas ce que dit le texte. Le Grec a un mot pour parler des domestiques, c’est *oicetès* et l’Évangile ne l’utilise pas ici. L’Évangile ne dit pas « elle les servit comme sert une domestique ». Il utilise un autre mot, il dit *elle diacone*.
* Et ce mot n’est pas du tout anodin parce que dans la suite de l’Évangile, Marc l’a déjà utilisé 1 fois : après les tentations au désert, pour dire : *les anges le servaient*. Il s’agit de réconforter Jésus, de le soutenir après ce qu’il vient de vivre – et si c’est *les anges* qui agissent, c’est le Père lui-même qui se rend présent au Fils.
* Et l’Évangile n’utilisera ce mot une seule autre fois : dans la bouche de Jésus au moment de sa passion pour décrire ce qu’il fait : « celui qui voudra devenir grand se fera votre *diakonos* - serviteur » et la phrase d’après : « le fils de l’homme n’est pas venu pour être *servi* mais pour *servir* *diakoner* ».
* La belle-mère de Simon, à peine *réveillée de sa mort,* accomplit une tâche incroyable : elle agit comme le Père agit et elle agit comme le Fils agit. La portée de son geste est eucharistique. En servant, en réconfortant comme le fait le père, elle œuvre pour la vie des autres et pour leur salut.

C’est d’ailleurs exactement ce que dit Paul dans la 2ème lecture qu’on a entendu : « libre à l’égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous ».

* Et il précise :
	+ « je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns »
	+ Et concrètement : « avec les faibles, j’ai été faible, pour gagner les faibles ; et tout cela, je le fais à cause de l’Évangile, pour y avoir part moi aussi ».

Paul nous dit quelque chose de très fort : il nous dit qu’il y a un lien intrinsèque entre *servir* et *avoir part à l’Évangile*, entre *être faible* *avec les faibles* et *en sauver quelques-uns*. Ca veut dire que la tâche de l’apôtre et la mission du chrétien, n’est pas d’être un facteur qui transmet un message, c’est de servir comme le Christ a servi, de se mettre à genou, librement, au pied de ses amis.

* Dans les textes d’aujourd’hui le chrétien, c’est la personne qui s’est laissée servir par Jésus et qui est appelée à servir comme il sert ;
* Le Chrétien, c’est la personne qui se laisse relever par Jésus dans sa capacité à servir, c’est celui qui est appelé à restaurer dans les autres la capacité d’être généreux. Le chrétien, celui qui donne aux autres de pouvoir donner – et pour cela, il faut accepter de pouvoir recevoir, d’avoir besoin des autres, comme Jésus accepte d’être faible et de se laisser servir par la belle-mère de Simon.

Revenons donc à la belle-mère de Simon : elle était au lit avec de la fièvre ; Jésus vient à elle, il la réveille et elle les servit.

* Elle était seule et presque morte ; c’est maintenant une femme debout, qui choisit d’aider les autres.

Jésus n’a donc pas tant son intégrité physique, il a réveillé sa capacité d’aimer et de servir ; car même malade, on peut aimer !

Voilà pourquoi l’Évangile ne dit pas Jésus *guérit la belle-mère de Simon* *et elle devient leur domestique*, mais Jésus la *réveille* *et elle diacone*.

Puisque nous poursuivons cette liturgie de la parole par une liturgie eucharistique, puissions-nous certes être réconciliés avec nos histoires, guéris de nos fièvres et de nos faiblesses, mais puissions-nous surtout être restaurés dans nos capacité d’aimer, puissions-nous apprendre à recevoir des autres et ainsi apprendre à « devenir tout à tous, pour en sauver quelques uns.

**1ere messe**

**Olivier Dewavrin, sj**